

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

# LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE

N° 92. — FEVRIER 1959

MENSUEL : 40 fr.

## DEBUT DE LA RESISTANCE OUVRIERE au gaullisme à Fives-Lille

**M**AIS où sont passés les 80 % de oui du référendum? Les ordonnances de ce début d'année ont bien contribué à éclairer combien l'« assise populaire » du gaullisme est fragile. Les équivoques se lèvent. Le **nouveau régime**, si puissant dans les états-majors, les ministères, les bureaux de presse... et les commissariats de police, si flamboyant dans les discours de Malraux, a bien du mal à maintenir l'adhésion des « cœurs ».

Cela devait venir. L'attaque frontale du « néo-capitalisme » contre le niveau de vie de la classe ouvrière aura eu, malgré tout, un mérite. Il aura révélé à divers « sociologues-de-gauche » que cette dernière n'est pas une abstraction, elle à qui l'on demande de faire les frais de « l'assainissement » et des réalisations de prestige du nationalisme « rajeuni ».

Prélever dans les poches des ouvriers quelques centaines de milliards — un minime transfert en quelque sorte — et les persuader que c'est pour leur plus grand bien est évidemment une opération bien délicate. Les apôtres du demain, on raserait gratis, nouvelle mouture 1959, s'y casseront les dents, comme s'y est brisée l'union sacrée de 1944 de De Gaulle à Thorez, lors de l'historique grève Renault de 1947.

Les couplets changent, le refrain reste. A l'époque, les efforts des ouvriers, c'était pour reconstruire l'appareil économique des industriels. Cette fois, il s'agit de rendre cet « appareil — économique — reconstruit », concurrentiel et expansionniste quelque part entre Dunkerque, Tamarassat, Bruxelles, Rome et tutti quanti.

Bref, si à l'usine et au chantier chacun s'accorde à dire qu'il faut une loupe pour trouver les ex-oui, on ne s'en accorde pas moins pour conclure que « **plus ça change et plus c'est la même chose** ».

### RÉGIME AUTORITAIRE, FOIRE D'EMPOIGNE ET CORRUPTION

Les grands banquiers au pouvoir ont montré que, quelle que soit la République, ils ne répugnaient pas aux petits profits que de tous temps, les dévaluations procurent à ceux que la morale bourgeoise appelle les spéculateurs.

Ce grotesque le dispute à l'odieux.

La joyeuse nuit de Saint-Cyr où le nouveau président y est allé

de sa chansonnette n'a pas réussi à couvrir les premiers grondements de ceux à qui, de mémoire capitaliste, on demande de toujours tout payer.

Le Tout-Paris se rassemble pour faire ripaille, les fils-à-papa en casoar acclament leur nouveau maître et ancien condisciple ; mais dans le Nord, des ouvriers sont jetés à la rue. Et il suffit de milliers de manifestants dans le Nord tenant le pavé, d'autres se rassemblant à Toulon, Strasbourg, pour clamer leur indignation devant la plus cynique de toutes les ordonnances : l'attaque contre la Sécurité sociale, pour que les patrons commencent à constater avec quelque nostalgie, que « **le climat social est profondément modifié** ». (« Les Echos », 20 janvier.) Mais leurs inquiétudes — dont témoigne leur léger recul sur l'abattement de 3.000 francs des remboursements de la Sécurité sociale pour les économiquement faibles — ne leur font pas oublier qu'il se sont préparés de longue date à affronter les ouvriers et leur mouvement organisé. La constitution de « l'Etat fort » n'est pas un phénomène du hasard.

Ils vont donc leur chemin. Le Parlement-croupion est en vacances... pas ceux qui gouvernent. L'U.N.R. ne rassemble pas les foules, mais continue son noyautage. Les élections municipales du mois de mars verront encore le nouveau régime « **si pur** » voler et trucher à qui mieux-mieux la représentation de ceux qui crient trop fort ou que l'on ne peut intégrer. Cela commence à sentir mauvais et même les scandales, des ballets roses à l'affaire Lacaze, n'empêchent pas les travailleurs de constater combien la nouvelle équipe au pouvoir est impuissante à trouver des solutions en dehors du traditionnel recours aux « cochons de payants » et de l'inévitable appel à rentrer dans le rang.

### LA RESISTANCE ALGERIENNE S'AFFIRME

Autant que les difficultés économiques, la guerre d'Algérie reste le talon d'Achille de la V<sup>e</sup> République. Le régime issu du 13 mai, **né de cette guerre**, mourra de celle-ci. Son apparente solidité, due à la décomposition des partis bourgeois parlementaires traditionnels et au désarroi des organisations ouvrières basant leur politique sur la planche pourrie du radicalisme déchu, n'a

(Suite page 12.)

H. DUPARC.